

Capitaliser par l'échange et le partage

François Doligez, secrétaire général de l'Iram (Institut de recherches et d'applications des méthodes de développement), a participé au travail collectif d'écriture du livre sur le Crédit rural de Guinée. Il nous parle ici de l'origine de ce livre et de ce qu'il représente.

Grain de sel : D'où est née l'idée d'écrire un livre sur l'histoire du Crédit rural de Guinée, et comment cela s'est-il passé ?

François Doligez : Dans la continuité des douze ans de collaboration entre le Crédit rural de Guinée (CRG) et l'Iram, une phase d'institutionnalisation a été lancée en 1998. Des rencontres nationales ont eu lieu, associant l'ensemble des parties prenantes du CRG. À ce moment charnière, il s'agissait de s'interroger sur la manière de faire partager l'histoire des fondateurs du CRG lors d'une phase de développement fort du CRG.

Le projet d'écrire ce livre est parti de l'idée qu'il fallait écrire ensemble l'histoire de ce projet après une longue réflexion sur la manière d'y parvenir. Un appel à propositions, interne au CRG, a été lancé. Petit à petit, des gens du côté de l'Iram et du CRG ont proposé leurs contributions à l'écriture du livre, lequel recueille, ce qui est particulièrement intéressant, aussi bien celles d'agents de terrain que celles de cadres de direction du CRG et de l'Iram.

GdS : Comment avez-vous procédé par la suite ?

FD : De nombreux échanges à distance ont eu lieu sur le plan détaillé. Ensuite, un atelier d'écriture a été organisé, coordonné par l'Iram. Ce fut très enrichissant car chacune des parties a été relue, critiquée, commentée, avec des regards croisés.

À la suite de cet atelier d'écriture, on a pu réorienter les textes et arriver à finaliser l'ouvrage. L'ensemble du processus a pris environ deux ans.

GdS : Quelle valorisation en sera faite au Nord et au Sud ?

FD : Une valorisation a été faite après la sortie du livre à travers une présentation publique du livre en Guinée, avec les Éditions Ganndal (voir encadré), les collègues du CRG qui avaient participé et l'Iram.

Par ailleurs, le CRG a financé une partie de la publication et, de ce fait, l'ensemble des salariés des caisses a reçu un exemplaire du livre. La valorisation est là pour les « écrivains » du livre : donner à chacun l'histoire

et la mémoire du crédit rural. Parallèlement, une diffusion externe aux partenaires principaux du crédit rural en Guinée et au Nord a été menée.

GdS : Quel retour sur le terrain a été effectué ?

FD : La diffusion a été faite dans chaque caisse au niveau des élus. Cependant, il ne faut pas se faire d'illusions : la part des élus ou des représentants lisant le français est faible, cela limite donc la diffusion.

Il y a peu de retour sur le terrain, même si des discussions ont eu lieu entre les élus et les représentants qui ont lu le livre. Néanmoins, une grande fierté est ressortie de voir qu'on pouvait coucher sur papier cette histoire-là.

GdS : En quelques mots, pourquoi lire ce livre ?

FD : Justement parce que c'est une histoire partagée. Je conseillerais aux gens de s'y intéresser dans le cadre d'une réflexion sur la coopération et la façon de faire la coopération du Nord ou du Sud, avec l'idée qu'on peut justement partager.

Et il se trouve que le livre essaye de rendre compte du partage, dans sa rédaction et, au-delà de cela, dans la construction du CRG. Pour moi, c'est cet aboutissement qui manque beaucoup dans des tas de choses qu'on lit sur la coopération, sur l'évaluation de l'aide au développement. **On a beaucoup de regards du Nord, on en a très peu du Sud, et encore moins de regards construits en commun !**

GdS : Le travail collectif de rédaction a-t-il rendu l'écriture plus difficile ?

FD : Le fait qu'il y ait eu des auteurs du Nord et du Sud et qu'ils soient tous porteurs d'une histoire à partager était une chose très positive. Tout le monde est très heureux d'avoir réussi à effectuer ensemble un travail de capitalisation et de réflexion. Là où c'est plus compliqué, c'est que ce travail n'a pas forcément le même sens pour tous. Beaucoup de discussions ont eu lieu entre les collègues du Nord et du Sud sur le « comment rend-on compte d'une histoire avec ses bons et ses mauvais côtés ? ». C'est pas toujours facile de regarder les mauvais côtés d'une histoire commune.

Il y avait aussi le problème lié à la différence de relation et d'appréciation de l'écrit. Pour les collègues guinéens, le fait qu'on écrive et que ce soit immuable posait des problèmes. On ne pouvait pas poser facilement sur le papier les problèmes que le CRG a rencontrés. Il y avait un peu une tendance à gommer ces problèmes, alors que l'Iram avait plutôt tendance à les pointer puisque c'était là que se trouvaient les enjeux. Cela s'est traduit par beaucoup de discussions dans l'élaboration, mais aussi lors des relectures croisées. Il y a eu des compromis faits, notamment sur la grève de 1997.

GdS : Quelle est véritablement l'ambition de ce livre ?

FD : Le secteur de la microfinance est un secteur où il y a beaucoup de normatif sur le « comment et que doit-on faire dans la coopération ? ».

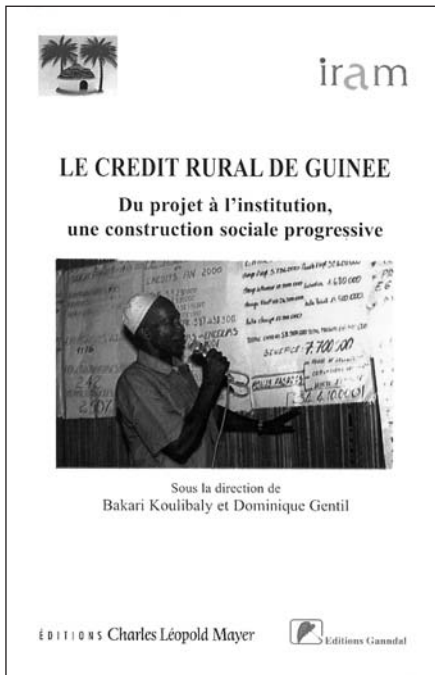
À l'inverse, ce livre montre que finalement le CRG est une histoire très humaine, dans laquelle il y a des erreurs, des essais, dans laquelle on tâtonne beaucoup. On construit des choses dans la rencontre, dans l'échange, mais en aucun cas il n'y a un chemin tout tracé. Dans cette évolution, il y a un aller-retour permanent entre la manière dont les acteurs directs gèrent ce processus et quel impact cela a sur l'environnement.

Il faut retenir l'idée que chaque histoire, chaque projet est particulier. Ce livre exprime aussi une volonté de construire des orientations stratégiques au niveau des programmes de coopération, à partir d'une meilleure compréhension et analyse des histoires particulières.

À la limite, l'ambition du livre s'arrête là : rendre compte d'une histoire particulière. L'intérêt serait d'en avoir plusieurs et de les comparer.

GdS : Ce livre dénonce-t-il un certain dysfonctionnement du secteur de la microfinance ?

FD : Il y a un vrai problème dans l'apprentissage collectif, qui est la capitalisation en général avec la prise en compte des échecs. En microfinance, les échecs pèsent encore beaucoup, avec des répercussions très fortes. Revenir sur les échecs et voir ce que l'on peut



- en apprendre est quelque chose de très difficile d'une manière générale. Se rajoute à cela un problème de règles de confidentialité bancaire qui fait que les gens parlent encore moins qu'ailleurs. Néanmoins, l'analyse des échecs est un facteur d'apprentissage énorme.

GdS : *Un mot de la fin sur le CRG ?*

FD : Partage et échange, confrontation et construction en commun, métissage et hybridation, des mots qui retranscrivent l'organisation interne du CRG et qui ont une portée plus générale sur les pratiques de coopération. ■

*Propos recueillis par Émilie Baconnier,
Inter-Réseaux*

Le réseau des éditeurs

Le livre sur le Crédit rural de Guinée a été édité en collaboration avec la Fondation Charles-Léopold-Mayer pour le progrès de l'homme et les Éditions Ganndal. La fondation a cofinancé la publication du livre et subventionné le prix de vente en Guinée. Derrière ces deux organisations se cachent des réseaux.

Les Éditions Ganndal

Société de droit guinéen, les Éditions Ganndal ont été fondées en juin 1992 à Conakry, en Guinée. Deuxième maison d'édition du pays à être créée, les Éditions Ganndal sont actives dans les domaines du livre scolaire, de la littérature de jeunesse, de la littérature générale, des ouvrages de vulgarisation scientifique et des publications en langues nationales guinéennes. Résolument ouvertes aux partenariats, les Éditions Ganndal développent un important réseau de collaborations Sud-Sud et Nord-Sud. Ainsi, la maison capitalise de nombreuses productions de livres, tous genres confondus, en coédition ou en coproduction avec des éditeurs étrangers. Pour la diffusion de ses publications, Ganndal entretient des relations commerciales suivies avec un important réseau de distributeurs, en Afrique de l'Ouest francophone particulièrement, dont :

- En Guinée : librairie de Guinée, librairie Tamsir, bibliothèques publiques, etc.
- En Afrique francophone : Sénégal (ClairAfrique), Mali (Jamana et Librairie nouvelle), Burkina (librairie Jeunesse d'Afrique), Bénin (librairie Notre-Dame, Buffalo, Éditions du Flamboyant, écoles), Togo (librairie Malidis, Village du Bénin), Côte-d'Ivoire (Passerelle), Cameroun (Clé).
- En France et au Canada, les ouvrages en coédition, surtout, sont diffusés par le groupe Beauchemin éditeur.

Les Éditions Ganndal développent également un programme diversifié de coéditions avec ses partenaires du Sud et du Nord. De nombreux projets éditoriaux ont été développés ces dernières années avec des partenaires multilatéraux.

Sur le plan local, les Éditions Ganndal coordonnent les activités du Reprolig (Réseau des professionnels guinéens du livre) et sont également membres actifs du réseau des éditeurs africains (Apnet), créé en 1992.

Éditions Ganndal, BP 542, Conakry (Guinée) ; tél./fax : (224) 46 35 07 ;
mél : ganndal@mirinet.net.gn ; <http://www.editions-ganndal.com/>

L'alliance des éditeurs indépendants pour une autre mondialisation

L'Alliance des éditeurs indépendants est une association de loi française à but non lucratif créée au printemps 2002 sur l'initiative d'un petit groupe de professionnels du livre. Par la mise en place progressive d'un réseau international d'éditeurs, indépendants des grands groupes, qui se rencontrent régulièrement et travaillent ensemble à des projets éditoriaux, l'Alliance des éditeurs indépendants participe à la circulation des idées et à la construction d'une société civile internationale.

L'Alliance s'attache à promouvoir des accords commerciaux solidaires entre ses membres en suscitant et développant particulièrement les processus de coédition. Le travail s'organise, entre autres, au sein de réseaux linguistiques (francophone, anglophone, hispanophone, arabophone, etc.). De nombreux projets éditoriaux ont ainsi vu le jour, dont des collections coéditées internationalement : Enjeux Planète, Proches Lointains, Les Mots du Monde.

L'Alliance des éditeurs indépendants assure la coordination de ces projets, l'animation des réseaux linguistiques et la rencontre de ses membres.

L'édition indépendante

En favorisant la rencontre de petits éditeurs de différents pays indépendants des grands groupes financiers, l'Alliance des éditeurs veut soutenir une autre façon de publier, une qui ne soit pas uniquement basée sur le seul respect des lois du marché.

Pourquoi une alliance ?

L'Alliance des éditeurs indépendants n'est pas un syndicat d'éditeurs ni une organisation internationale classique. À travers la reconnaissance d'un défi et de valeurs communes, les éditeurs appartenant à des cultures et des civilisations différentes acceptent de dépasser leurs divergences pour s'engager dans la recherche commune de stratégies

aptes à faire face à ces mutations. Une association sert de secrétariat à un mouvement, l'Alliance proprement dite, qui n'est pas en elle-même une institution.

Pourquoi des éditeurs ?

Nous sommes convaincus que les créateurs et les diffuseurs d'idées ont aujourd'hui une responsabilité et un rôle historique à jouer dans la mise en place d'une mondialisation plus humaine et dans l'émergence d'une société civile mondiale. Les éditeurs, par leur position privilégiée dans la chaîne du livre, suscitent et mettent en forme les écrits, leur assure diffusion et distribution. Ils jouent donc un rôle fondamental dans la connaissance de l'autre et la circulation des idées.

Que veut dire « indépendant » ?

C'est une question centrale à notre démarche. Qu'est-ce en effet qu'un éditeur indépendant ? Indépendant vis-à-vis de qui, de quoi ? En conformité avec notre volonté de participer à l'émergence d'une autre mondialisation, nous désignons comme étant indépendant un éditeur qui n'appartient pas à un grand groupe financier ou de communication. Les processus de décision concernant la ligne éditoriale et les publications sont le fait des éditeurs. Enfin, l'éditeur indépendant ne développe pas ses stratégies éditoriales uniquement en fonction des lois du marché. Cette définition est la plus large possible ; elle se veut non exclusive. Si nous ne mettons pas en cause la légitimité des grands groupes, nous pensons néanmoins que les petites structures sont souvent bien plus porteuses de diversité, d'originalité, d'engagement.

Alliance des éditeurs indépendants pour une autre mondialisation,
38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris ; tél. : 01 43 14 73 66,
mél : egalliard@alliance-editeurs.org ; site : <http://www.alliance-editeurs.org>